


☐

I'm not robot


reCAPTCHA

I'm not robot!

Camara laye enfant noir livre

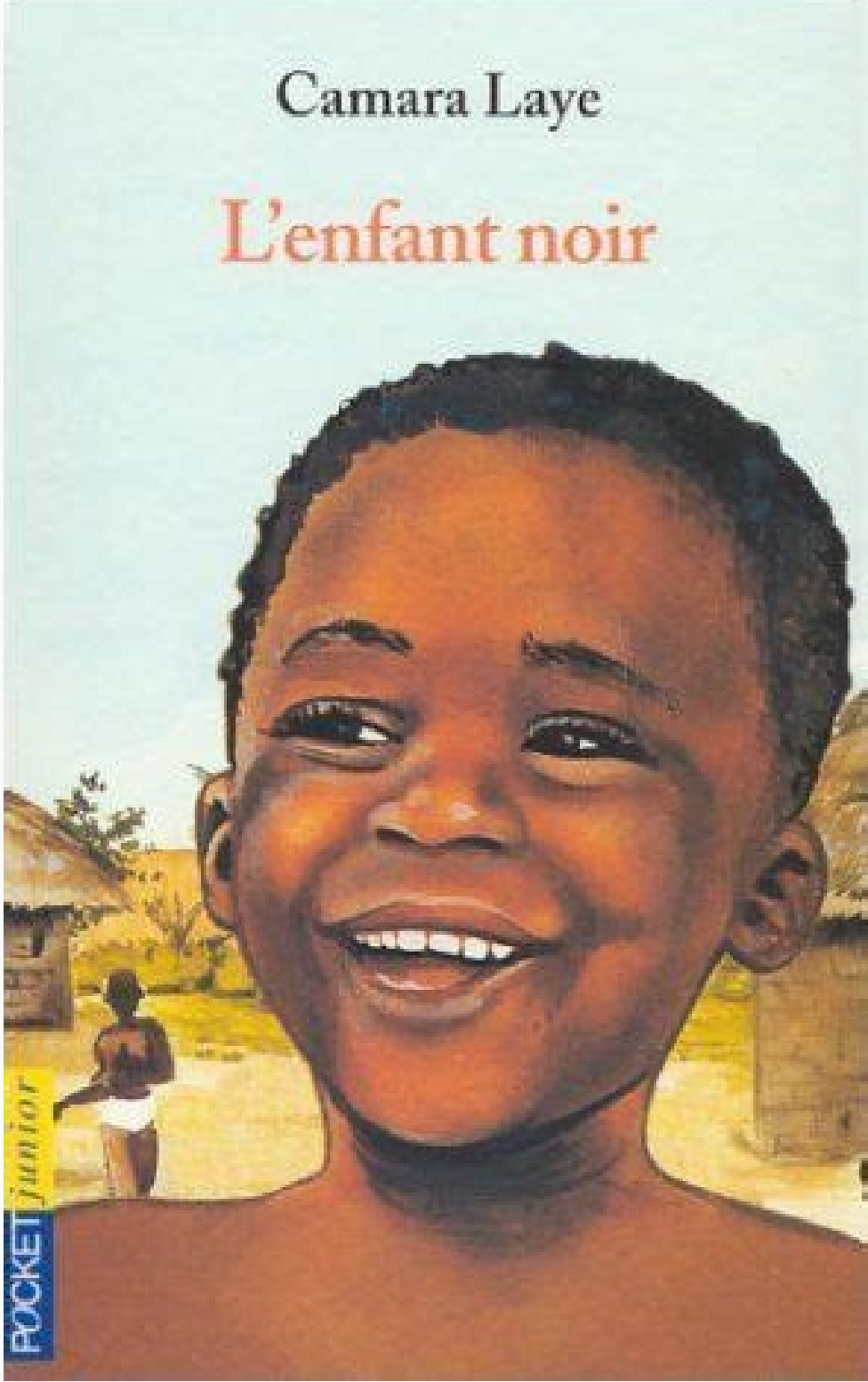
5 Surprising Facts About the Univer...Please enable JavaScript Voici le résumé de l'Enfant noir de Camara Laye Résumé de l'Enfant noir : enfance entre Kouroussa et Tindican L'action de L'Enfant noir de Camara Laye débute lorsqu'une femme, désirant avoir un nouveau bijou pour assister à une fête religieuse, se rend chez un orfèvre, le père du narrateur. La femme et l'enfant sont captivés par la transformation de l'or en bijou et par le travail de l'orfèvre. L'épouse de ce dernier, par contre, pense que le travail de l'or nuit à la santé de son époux. L'enfant noir part de Kouroussa pour se rendre à Tindican visiter la concession de Lansana, son oncle, où il est accueilli par sa grand-mère. Il occupe son séjour à bien manger, à s'amuser avec d'autres enfants et à chasser avec eux. L'enfant narrateur porte des habits d'écoliers contrairement à ses compagnons de jeux. La suite du roman de Camara Laye se déroule en décembre lors de la moisson du riz, évènement très joyeux où la communauté travaille et chante en suivant le rythme du tam-tam. Les hommes prennent en charge la moisson tandis que les femmes nourrissent travailleurs et enfants. Le narrateur participe en aidant son oncle. Il saisit les bottes d'épis, enlève leurs tiges, les égalise et porte les gerbes au centre du champ. Il se rend compte de la dureté de ce travail et préférerait manier la faucille. De retour à Kouroussa, l'Enfant noir habite avec sa mère alors que ses sœurs et frères demeurent chez la mère de leur père. L'enfant décrit sa mère comme une femme généreuse qui éduque les enfants et prépare les repas. Elle s'occupe aussi très bien des apprentis de son époux.

Cette femme se démarque par son rang dans la noblesse et l'autorité qui émane d'elle mais aussi par les pouvoirs particuliers découlant de son statut de puînée de jumeaux ainsi que du totem de sa famille, le crocodile. Elle possède une grande influence sur les animaux et peut puiser l'eau du Niger sans crainte des crocodiles. Son fils est en admiration devant ces prodiges. École française et rite de Kondèn Diara dans le récit de Camara Laye L'Enfant noir va à l'école coranique puis à l'école française où les rapports entre les filles et les garçons sont faits de moqueries. Toutefois, l'enfant a un rapport particulier avec l'amie de sa sœur, Fanta.

Le maitre d'école représente l'autorité et fait régner le silence en recourant aux punitions corporelles. Les élèves sont attentifs et calmes. Les grands terrorisent les petits et les obligent à exécuter des tâches imposées par le maître d'école.

Les parents interviennent quand ces affrontements sont trop brutaux, obligeant le directeur à changer de poste. Le résumé de L'Enfant noir de Camara Laye continue avec l'évocation du rite de Kondèn Diara. Il s'agit de la première épreuve initiant les jeunes non circoncis au monde adulte. La veille du Ramadan, les enfants participent à la cérémonie des lions. Cette nuit passée dans la brousse, au milieu des rugissements des lions invisibles, cause une grande peur aux enfants. À l'aube, l'instruction est terminée et les enfants découvrent de grands fils blancs qui couronnent les cases de leur communauté. Le narrateur révèle le secret des rugissements des lions et de l'installation des fils car il se préoccupe peu de sauvegarder les secrets de son peuple. Le résumé de L'Enfant noir évoque ensuite la cérémonie de la circoncision qui suit le rite de Kondèn Diara destinée aux garçons âgés de 12 à 14 ans. Elle se caractérise par la douleur et la peur. À l'issue d'une semaine de préparations, les garçons, vêtus de boubous et de bonnets à pompon, dansent et reçoivent des présents. Ils sont ensuite emmenés sur une aire où un homme accomplit rapidement sa tâche.

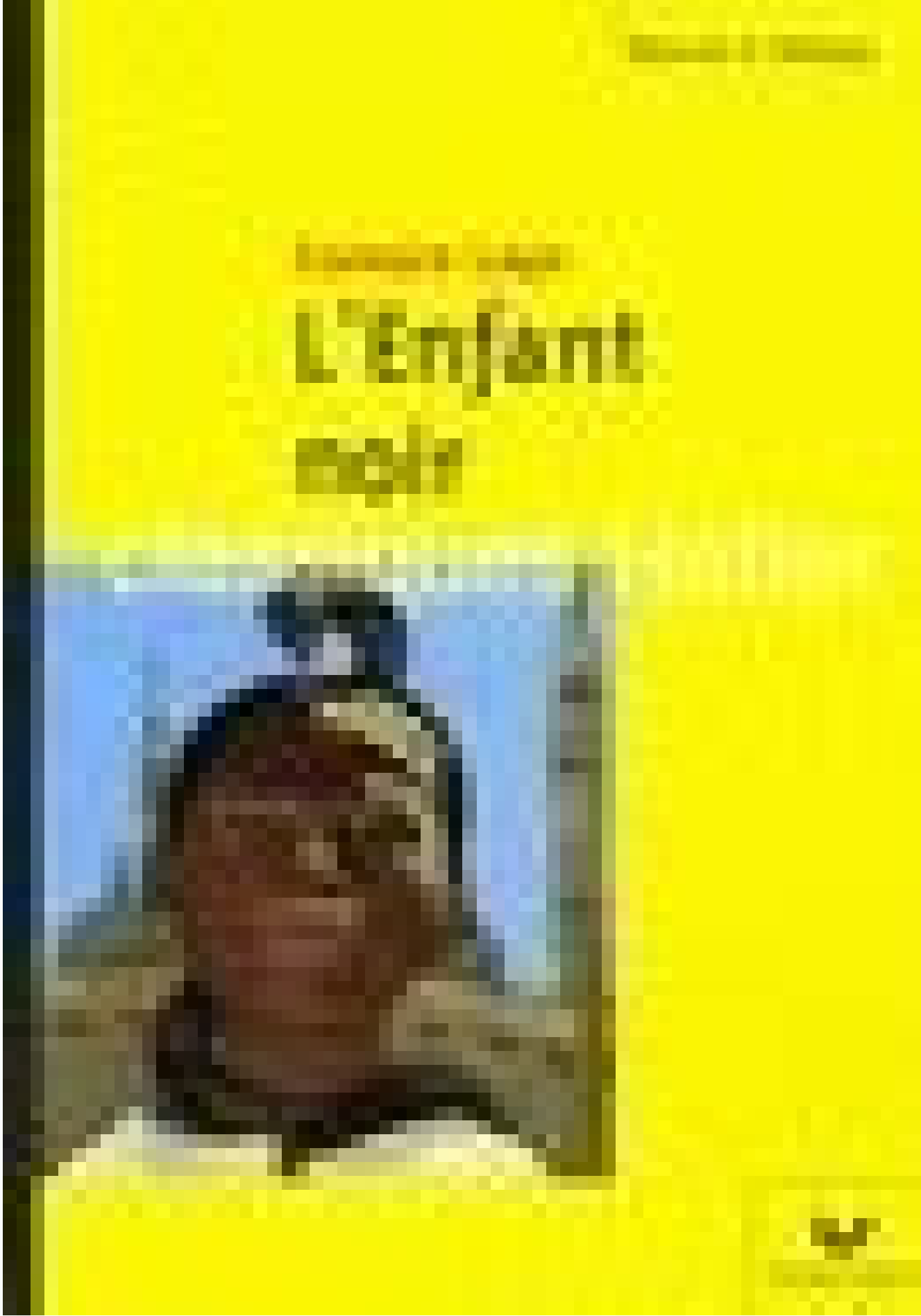
Une quarantaine de 4 semaines s'ensuit et un guérisseur soigne les adolescents. Ils ne doivent pas voir de femmes durant cette période qui symbolise la séparation entre la mère et son fils. L'Enfant noir habite ensuite une case face à celle de sa mère. De Conakry à Argenteuil en passant par Dakar Le résumé de L'Enfant noir de Camara Laye se prolonge avec les adieux à Kouroussa. Le narrateur fait ses adieux à ses parents, sa fratrie et à Fanta.



Il ressent une grande tristesse. Son voyage l'emmène à la capitale de la Guinée, Conakry, où le jeune homme va habiter avec son oncle et ses deux épouses et faire ses études au Collège Georges Poiret. Durant sa seconde année de collège, le jeune homme a très souvent son nom inscrit au tableau d'honneur. Chez son oncle, l'Enfant noir rencontre Marie. Ils partagent une grande amitié mais le jeune homme sent bien que ses émotions dépassent le cadre de la camaraderie. Les jeunes gens passent du temps ensemble, dansent, écoutent de la musique et se promènent. Marie aide aux tâches ménagères tandis que le narrateur se fait servir comme l'exigent les coutumes. Le narrateur rentre à Kouroussa durant les vacances scolaires. Il reçoit les visites d'amis et de séduisantes jeunes femmes, ce qui déplaît à sa mère. Cette dernière le surveille de près ce qui indispose l'Enfant noir. Le résumé de L'Enfant noir met en lumière l'amitié que le narrateur éprouve pour ses camarades d'enfance, Kouyaté et Check. Lorsqu'il rentre à Kouroussa, à l'issue de sa seconde année de collège, le narrateur retrouve Check, gravement malade. La mère de ce dernier consulte des guérisseurs alors que Kouyaté voudrait plutôt que Check voie un médecin du dispensaire. Malheureusement, Check décède en présence de l'Enfant noir et de Kouyaté. Son certificat d'aptitude professionnelle décroché, le narrateur va étudier en France en bénéficiant d'une bourse scolaire. Sa mère s'y oppose tandis que son mari l'encourage à partir pour qu'il puisse ensuite revenir aider son peuple.



La mère se rend finalement aux arguments de son mari mais elle est très triste de cette séparation. Un beau jour, l'Enfant noir est dans un avion en partance pour Dakar avec Marie qui y poursuivra ses études. Quant à lui, il prendra un autre avion direction Orly, puis le métro pour se rendre à la gare Saint-Lazare et, destination finale, Argenteuil. Le résumé de L'Enfant noir de Camara Laye se termine avec la promesse du narrateur de revenir tandis que son ultime geste est de toucher le plan du métro parisien, dans sa poche. Fin du résumé du roman L'Enfant noir de Camara Laye. Ajouter à mes livresLire un extraitCamara Laye EAN : 9782266023122 224 pages Pocket (30/11/-1) 3.72/5 - 468 notesL'Enfant noir Résumé : Quatrième de couverture - « Je ne pensais qu'à moi-même et puis, à mesure que j'écrivais, je me suis aperçu que je traçais un portrait de ma Haute-Guinée natale. » Au-delà du récit autobiographique d'un jeune écrivain de 25 ans, L'Enfant noir nous restitue, dans toute sa vérité, la vie quotidienne, les traditions et les coutumes de tout un peuple. Un livre plein de finesse et de talent qui s'est imposé comme l'un des classiques de notre temps. Acheter ce livre sur Toutes les offres à partir de 0.01€ étiquettes Ajouter des étiquettes Que lire après L'Enfant noirVoir plus Critiques, Analyses et Avis (72) Voir plus Ajouter une critique5★10 avis4★25 avis3★15 avis2★4 avis1★1 avisSignaler ce contenuPage de la critique J'ai beaucoup aimé ce livre. Camara Laye nous raconte son enfance dans le petit village de Kouroussa, situé en Haute-Guinée ; ses parents sont admirés de tous (son père, forgeron est le chef de sa tribu et sa maman protectrice est douée de nombreux "pouvoirs"). le petit garçon est confronté à toutes les coutumes du village plus au moins joyeuses. Toutefois, vient le temps de l'école où l'enfant noir se plait, travaille beaucoup avec ses amis. Camara se tourne alors vers d'autres horizons avec, entre autres, la ville de Conakry pour étudier les métiers techniques et ainsi s'épanouir dans la vie au fil des années. Cet auteur est véritablement touchant et fascinant ; il nous décrit parfaitement l'atmosphère de son enfance avec une telle intensité que l'on se retrouve subjugué dans le roman à ses côtés... Ainsi, ce livre "intemporel" ne cessera jamais de m'émouvoir. A lire ! Signaler ce contenuPage de la critique Ceci est le récit de l'enfance et de la jeunesse de l'auteur. Enfant, il a entendu les légendes sur le petit serpent noir qui protège sa race et qui parle à son père pendant la nuit. Il a vu son père forger les métaux et façonner l'or. « Toujours, je l'ai vu intransigeant dans son respect des rites. » (p. 33) Entre Tindican, à la campagne, et Kouroussa, à la Ville, il a grandi, il a appris les traditions et les contes. Camara sait qu'il que la magie existe et il ne cherche pas à l'expliquer. Son père et sa mère en sont pénétrés et l'utilisent avec puissance et sagesse. Camara fait des apprentissages de grande importance. Il y a la circoncision qui le fait homme et le sépare de l'enfance et de sa mère. « Des hommes ! Oui, nous étions enfin des hommes, mais le prix en était élevé ! » (p. 142) Puis il y a l'école française, le collège technique et, bientôt, la France. « Il fallait que le désir d'apprendre fût chevillé au corps, pour résister à semblable traitement. » (p. 85) Peu à peu déraciné de son village, puis de son pays, Camara s'européanise subtilement.

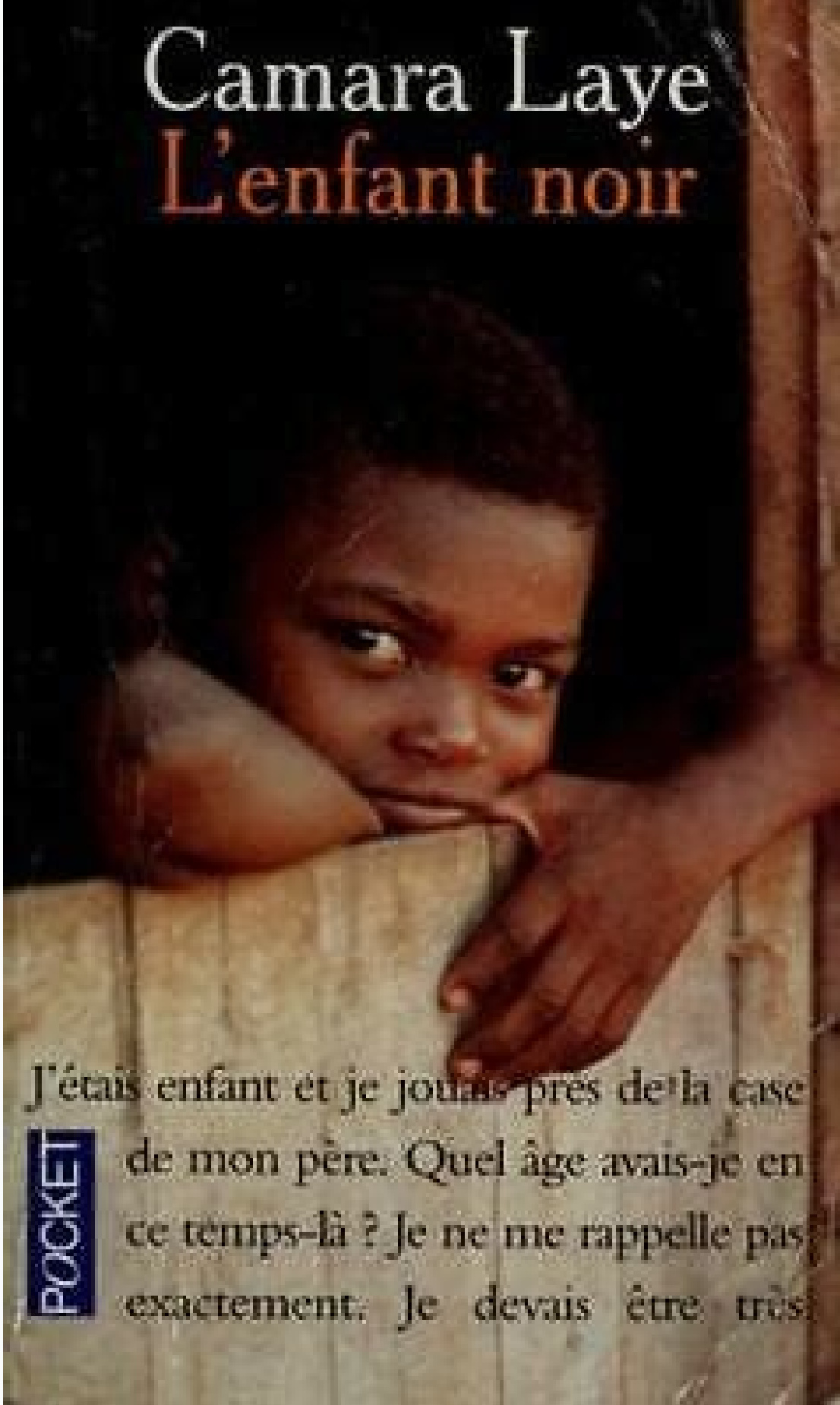


Je n'ai pas vraiment pris de plaisir à cette lecture. Ce récit autobiographique m'a vaguement ennuyée et les descriptions de l'Afrique noire et de ses rites n'ont pas sauvé ce texte. On découvre un Islam mêlé de grigri et de magie, de superstitions et de sagesse. La langue est française, mais l'esprit du texte est africain et on lit des expressions et des tournures grammaticales désuètes ou inédites. L'oralité prime et la phrase s'adapte au souffle. C'est une lecture que l'on peut faire à voix haute, pour saisir le rythme des mots. Mais dans l'ensemble, je ne retiens pas grand-chose de cette lecture très rapide.Signaler ce contenuPage de la critique Ce livre raconte l'enfance d'un petit africain dans les années 1930 dans un village de Haute-Guinée. Son père est le forgeron du village et l'enfant noir étant le fils aîné c'est a lui que doit revenir la tache de lui succéder . Mais son goût d'apprendre et son désir de voir d'autres horizons vont bousculer cet ordre établi. Ce livre est une relecture ou plutot une redécouverte car ce livre je l'ai lu il y de cela plusieurs(dizaines d') années. En effet c'est un livre que j'ai lu en classe de CM1 ou CM2 et le souvenir qui m'en restait était pour le moins flou. Il me restait en fait le souvenir de l'enfant noir faisant une ballade a vélo avec son amoureuse sur le porte bagage et le plaisir que j'avais eu a sa lecture. Pas grand chose. Jusqu'à ce qu'une émission littéraire (la grande librairie sur France 5 pour ne pas la nommer) vienne rappeler ce livre a mon souvenir. Parlons plutôt du livre. D'abord c'est un témoignage sur cette Afrique où se côtoyait la réalité et le merveilleux. Cette Afrique des griots (conteurs), des sortilèges, des incantations, des rites initiatiques, des traditions et des coutumes ancestrales. Mais c'est aussi un livre sur l'enfance avec ses joies, ses amours, ses déchirements et ses injustices. C'est aussi un livre sur le passage de l'enfance a l'âge adulte avec les choix a faire et le déracinement. Mais c'est surtout un livre d'Amour :pour ses parents, sa famille, ses ami(e)s. Il y a des livres que l'on relit et qui a cette seconde lecture nous déçoivent. "L'enfant noir" ne fait pas partie de cette catégorie, au contraire car il y a des choses que je n'avais pas du comprendre a ma première lecture. Comme il est marqué sur la 4ième de couverture : "Un livre intemporel qui s'est imposé comme un classique de notre temps" et pour une fois ils ne mentent pas. Dans ce même registre je conseille le très bon livre "Hankoullel l'enfant peul" de Amadou Hampaté Bâ qui lui parle de son enfance au Mali. Lien : . Signaler ce contenuPage de la critiqueCamara Laye, alors qu'il est venu étudier en France dans les années 50, porte un regard sur son enfance et ce qui lui a permis de poursuivre ses études à Paris, alors qu'il a grandi à Kouroussa, Nouvelle-Guinée, auprès d'un père forgeron et d'une mère respectée pour ses dons de clairvoyance. C'est lors de ces études supérieures qu'il écrit ce roman d'une initiation africaine, dans ce continent encore sous l'emprise colonialiste (qu'il n'aborde pas ou à peine). Le livre est relativement bref mais nous amène à voir la vie quotidienne, les traditions d'un village africain: l'importance de la famille proche et éloignée qui s'occupe des enfants des autres comme s'ils étaient les leurs, la violence infligée aux écoliers, l'amour et le respect des parents, le cycle des saisons, les fêtes, les rites initiatiques et tout ce qui les entoure... le tout avec beaucoup d'humanité et de tendresse. Camara Laye n'a pas peur d'exprimer ses peurs, sa relation très forte avec sa mère, ses espoirs, ses frustrations - la mère un peu trop dominante qui chasse ses amies de sa chambre! C'est un roman sur l'Afrique, bien sûr, mais aussi tout simplement sur l'enfance qui se termine dans cet avion qui le conduit à Paris.

J'aurais aimé le suivre encore un peu à son arrivée, le taxi pour rejoindre son logement, son installation, la découverte de ce pays inconnu, de sa culture, ses premiers jours d'école..., puis ses retrouvailles avec cette maman si omniprésente et ce père affectueux qui ne lui demande qu'une chose: de revenir un jour et d'oeuvrer pour le bien de son pays. Camara Laye deviendra écrivain mais surtout une figure importante de l'opposition aux régimes politiques autoritaires. J'ai pris beaucoup de plaisir à lire ce récit autobiographique! Signaler ce contenuPage de la critique L'enfance heureuse d'un garçon, l'aîné d'une famille, dans un petit village de Haute -Guinée. Son père est forgeron, sa mère, femme respectée possède certains pouvoirs. C'est l'Afrique des griots,des génies, des sortilèges. On assiste au travail de l'or transformé de poudre en bijou. En décembre à la saison sèche il y a la moisson du riz, c'est l'occasion de faire une grande et joyeuse fête. Puis l'épreuve de la circoncision, le rite public et le rite secret.

Puis vient le départ pour Conakry, la capitale, pour l'école technique et la possibilité de venir en France poursuivre les études. C'est l'enfance de l'auteur qui est racontée ici, et c'est son premier roman publié à 25 ans dans un moment de désarroi. J'ai aimé ce petit livre sans prétention, un récit simple plein de respect pour la famille et pour l'être humain en général. Citations et extraits (43) Voir plus Ajouter une citation19 août 2010Signaler ce contenuPage de la citation A la nuit tombante, mon oncle Lansana rentrait des champs. Il m'accueillait à sa manière, qui était timide. Il parlait peu.

A travailler dans les champs à la longueur de la journée, on devient facilement silencieux, on remue toutes sortes de pensées, on en fait le tour et interminablement on recommence, car les pensées ne se laissent jamais tout à fait pénétrer; ce mutisme des choses, des raisons profondes des choses, conduit au silence; mais il suffit que ces choses aient été évoquées et leur impénétrabilité reconnue, il en demeure un reflet dans les yeux: le regard de mon oncle Lansana était singulièrement perçant, lorsqu'il se posait; de fait, il se posait peu: il demeurait tout fixé sur ce rêve intérieur poursuivi sans fin sans les champs. 19 août 2010Signaler ce contenuPage de la citation En décembre, tout est en fleur et tout sent bon; tout est jeune; le printemps semble s'unir à l'été, et la campagne, longtemps gorgée d'eau, longtemps accablée de nuées maussades, partout prend sa revanche, éclate; jamais le ciel n'est plus clair, plus resplendissant; les oiseaux chantent, ils sont ivres; la joie est partout, partout elle explose et dans chaque coeur retentit. 09 décembre 2011Signaler ce contenuPage de la citation C'est cette année-là, cette première année-là puisque la précédente ne comptait plus, que je nouai amitié avec Marie. Quand il m'arrive de penser à cette amitié, et j'y pense souvent, j'y rêve souvent - j'y rêve toujours ! -, il me semble qu'il n'y eu rien, dans le cours de ces années, qui la surpassât, rien, dans ces années d'exil, qui me tint le coeur plus au chaud.



Et ce n'était pas, je l'ai dit, que je manquais d'affection ; mes tantes, mes oncles me portèrent alors une entière affection ; mais j'étais dans cet âge où le coeur n'est satisfait qu'il n'ait trouvé un objet à chérir et ou il ne tolère de l'inventer qu'en l'absence de toute contrainte, hormis la sienne, plus puissante, plus impérieuse que toutes. Mais n'est-on pas toujours un peu dans cet âge, n'est-on pas toujours un peu dévoré par cette fringale? Oui, a-t-on jamais le coeur vraiment paisible. 164 - [Press Pocket n° 1249, p.182] 23 mars 2013Signaler ce contenuPage de la citation Ma mère était née immédiatement après mes oncles jumeaux de l'indican. Or on dit des jumeaux qu'ils naissent plus subtils que les autres enfants et quasiment sorciers; et quant à l'enfant qui les suit et qui reçoit le nom de « sayon », c'est-à-dire de « puîné des jumeaux », il est, lui aussi, doué du don de sorcellerie; et même on le tient pour plus redoutable encore, pour plus mystérieux encore que les jumeaux, auprès desquels il joue un rôle fort important : ainsi s'il arrive aux jumeaux de ne pas s'accorder, c'est a son autorité qu'on recourra pour les départager; au vrai, on lui attribue une sagesse supérieure à celle des jumeaux, un rang supérieur; et il en va de soi que ses interventions sont toujours, sont forcément délicates. C'est notre coutume que les jumeaux doivent s'accorder sur tout et qu'ils ont droit à une égalité plus stricte que les autres enfants : on ne donne rien à l'un qu'il ne faille obligatoirement et aussitôt donner à l'autre. C'est une obligation qu'il est préférable de ne pas prendre à la légère : y contrevient-on, les jumeaux ressentent également l'injure, réglent la chose entre eux et, le cas échéant, jettent un sort sur qui leur a manqué. S'élève-t-il entre eux quelque contestation - l'un, par exemple, a-t-il formé projet que l'autre juge insensé - ils en appellent à leur puîné et se range docilement à sa décision. 784 - [Press Pocket n° 1249, p. 75] 04 avril 2014Signaler ce contenuPage de la citation - Chaque matin, avant d'entrer en classe, tu prendras une petite gorgée de cette bouteille. - Est-ce l'eau destinée à développer l'intelligence ? dis-je. - Celle-là même ! Et il n'en peut exister de plus efficace : elle vient de Kankan ! J'avais déjà bu de cette eau : mon professeur m'en avait fait boire, quand j'avais passé mon certificat d'études. C'est une eau magique qui a nombre de pouvoirs et en particulier celui de développer le cerveau. Videos de Camara Laye (3) Voir plusAjouter une vidéo AUTOUR DE L'ENFANT NOIR DE CAMARA LAYEUn monde à découvrirElsie Augustave, Irène Assiba d'AlmeidaHarmattan GuinéeGuinée ConakryCe livre a été conçu pour accompagner la lecture de ce chef-d'oeuvre de la littérature africaine. Il met l'accent sur la langue, la culture et l'analyse littéraire et contient divers travaux dirigés pour améliorer et enrichir l'expression écrite. L'expression orale permettra l'organisation des idées et le développement du sens critique. Des questions d'analyse stimulent la compréhension lexicale, syntaxique, stylistique et culturelle, et encouragent une lecture active et attentive de l'autobiographie de Camara Laye. Née en Haïti, Elsie AUGUSTAVE, diplômée en études de littérature et en langues étrangères aux Etats-Unis, a travaillé en tant que chorégraphe et professeure de danse à Kinshasa. Après une longue carrière de professeur de français et d'espagnol aux Etats-Unis, elle se consacre désormais à l'écriture. D'origine béninoise, Irène ASSIBA D'ALMEIDA est professeure émérite de lettres africaines et d'études féminines à l'université d'Arizona.Broché - format : 13,5 x 21,5 cm ISBN : 978-2-343-14745-1 ? 20 avril 2018 ? 220 pages autres livres classés : guinéeVoir plus Notre sélection Littérature française Voir plus